

Karishma D'Souza

Can't See the Forest

15.09.23 → 28.10.23

Communiqué de presse



Karishma D'Souza, *Resilience: Ode to friends and family*, 2023, vinyle et acrylique sur toile, 40 x 45,5 cm, Courtesy de l'artiste

Xippas Genève

Rue des Sablons 6
Rue du Vieux-Billard 7
1205 Genève, Suisse

Mardi à vendredi :
10h à 13h et 14h à 18h30
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com
xippas.com
+41 (0)22 321 94 14

📍 @xippasgalleries
📱 @xippasgalleriespage
📺 @xippas

Vernissage le 14 septembre de 18h à 21h à l'occasion de La Nuit des Bains et de la Geneva Art Week.

Visites guidées par l'artiste :

14 septembre à 17h.

15 septembre à 18h.

16 septembre à 15h.

Conversation avec l'artiste et le commissaire d'exposition, R. Benedito Ferrão :

12 octobre à 18h.

La Galerie Xippas est heureuse de présenter la toute première exposition de Karishma D'Souza à Genève, qui débutera le 14 septembre pendant la Geneva Art Week. L'exposition, dont le commissariat est assuré par R. Benedito Ferrão, sera présentée dans nos deux espaces Rue des Sablons 6 et Rue du Vieux-Billard 7.

Can't See the Forest (from my Childhood)

Les rizières de ma grand-mère étaient teintées de magie. Je garde le souvenir d'avoir été si petit que les tiges de riz se dressaient bien au-dessus de moi. Entièrement enveloppé par elles, je ne vis qu'une forêt verte qui s'étendait à l'infini et dont l'étreinte me rassura. Subjugué, je tentai de discerner jusqu'où s'étendait cette mangrove, jusqu'à ce que la poigne de fer de ma grand-mère enserrant ma petite main me ramène sur terre.

« Il y a peut-être des serpents », me prévint-elle, ce qui m'effraya tout en me donnant envie d'apercevoir un reptile. Je me demandai si les serpents savaient nager, car l'eau des champs recouvrait complètement mes pieds. Enfoncées jusqu'aux chevilles dans l'eau de pluie, mes sandales s'enlisèrent dans la boue. Les tentatives de ma grand-mère pour me libérer se soldèrent par un bruit de suction lorsque la terre humide lâcha les semelles en caoutchouc de mes nu-pieds, ce qui nous fit rire tous les deux.

Un voisin me hissa sur ses épaules pour que je puisse voir au-dessus des tiges qui se balançaient. Des gens de tout le village étaient rassemblés dans le champ. Certains d'entre eux se courbaient pour inspecter la moisson, tandis que d'autres étaient occupés à discuter. Un groupe d'adolescents pataugeait dans une partie du champ où le niveau de l'eau était plus élevé qu'ailleurs. Ils s'étaient regroupés autour de quelque chose que je ne pouvais pas voir, mais qui leur faisait pousser des cris d'exclamation tout en s'éclaboussant. Puis, lorsque l'un des jeunes s'éloigna du groupe, j'aperçus mon père. Il pagayait sur un radeau dans lequel les adolescents montaient à tour de rôle.

Avant même que je puisse poser la question, ma grand-mère me fit les gros yeux : « N'y pense même pas. Tu es trop petit. » Ce qui est drôle, c'est que toute cette journée reste gravée dans ma mémoire, à l'exception de ce à quoi ressemblait le bateau de mon père. Je ne peux qu'imaginer un esquif fait de bouteilles en plastique, comme celles que les touristes boivent et abandonnent au bord de la mer ou jettent dans la rue.

Demandez à la plupart des gens de vous parler de Goa et ils vous diront que la première chose qui leur vient à l'esprit, ce sont ses plages. Mais ce n'est pas mon cas. Ce que je considère comme le plus grand symbole de ma patrie – même si je n'y suis pas né –, et ce qui me tient le plus à cœur, ce sont ses champs verdoyants. Et c'est ainsi que s'est imprimé en moi le passé agricole qui a fait vivre ma famille pendant des générations.

Désormais adulte, je visitais Goa lorsque l'ami qui était au volant ralentit pour me signaler une série de structures en bois dispersés dans les champs fraîchement moissonnés qui s'étendaient de part et d'autre de la route. « Ce sont des... » – et je l'interrompis avant qu'il puisse finir sa phrase : « ... des khazans ». Il hocha la tête en signe d'appréciation. Mais je ne savais pas d'où me venait ce mot. Je ne l'avais jamais prononcé auparavant, et j'ignorais même ce qu'étaient les khazans, ces terres gagnées sur la rivière ou la mer.

Le système khazan, un ancien arrangement de vannes composé uniquement de pièces de bois et actionné par la force des marées sans autre mécanisme, était destiné à assécher les terres le plus souvent gorgées d'eau salée. Dans certaines parties de Goa, on peut toujours voir ces ingénieuses antiquités à l'œuvre. On peut toujours voir des communautés villageoises s'occuper de leurs champs. Mais ces vignettes, telles les images d'une pellicule argentique vieillissante, s'estompent de plus en plus vite.

Une plainte furieuse résonne dans ma tête.

Paver

*Paver par-dessus les champs
Par-dessus les tiges de riz
Grains de riz
Pourquoi en avez-vous besoin ?
Cette grande colline rouge
L'éventrer
Paver par-dessus l'océan
Ainsi que la rivière
Et ces sources
ne servent-elles à rien
Paver par-dessus cette forêt
Elle a fait son temps
Cette route sans fin
T'emmènera partout*

Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus nulle part où aller

Il existe un mot portugais tellement ancré dans la culture goanaise qu'il lui est désormais indissociable. Ce mot célèbre, *saudades*, n'a pas d'équivalent exact dans d'autres langues ; il est censé signifier à la fois la perte, le désir et la nostalgie. Je pense qu'il s'agit là d'une dissemblance. Ce mot, douloureusement beau et mélancolique, se dérobe à sa propre signification par honte de ce que la vérité pourrait révéler. Comment la nostalgie pourrait-elle résister à son propre examen de conscience si elle devait dévoiler à elle-même les tréfonds de ses recoins cachés ?

Qu'est-il advenu de celles et ceux qui travaillaient dans les champs de mon enfance ? Ces femmes *Gawda* qui remontaient leurs saris à carreaux au-dessus des genoux, la tête exposée au soleil de midi tandis qu'elles travaillaient accroupies... Leur travail a permis de nourrir de nombreuses tablées, mais combien d'entre elles ont été invitées à s'y asseoir ? L'agriculture n'est pas seulement une tradition, c'est aussi un dur labeur. Parfois, elle est aussi synonyme d'injustice et de comptes à rendre. L'environnement ne peut être sauvé sans celles et ceux qui en prennent soin.

Quand on ne peut pas voir l'arbre qui cache la forêt

une autre vision est nécessaire

L'exposition de Karishma D'Souza saisit un moment de crise dans l'Asie du Sud contemporaine, particulièrement à Goa, la terre de ses ancêtres en pleine mutation. L'artiste se penche sur les défis du tourisme et de l'urbanisation qui menacent la topographie même d'un Goa célèbre pour sa biodiversité, sa beauté côtière et ses anciens champs d'abondance. De la décimation de ce paysage chargé d'histoire découle une transformation des traditions et des moyens de subsistance. Alors que de nombreux habitants de la région cherchent du travail ailleurs, des colons d'autres régions de l'Inde s'installent ou occupent des terres pour y construire des résidences secondaires et y mener une vie de loisirs. Toutefois, D'Souza ne cherche pas seulement à faire la chronique de la nostalgie ou de l'angoisse. Son travail s'inspire également des activistes et de celles et ceux qui se frayent un chemin en dépit de leur marginalisation. Ainsi son art offre-t-il un témoignage et une vision alternative du présent.

R. Benedito Ferrão

Karishma D'Souza est née en 1983 à Mumbai, en Inde. Elle vit et travaille entre Goa (Inde) et Lisbonne (Portugal).

Diplômée de l'Université de Baroda (Inde) en 2006, elle fut découverte pendant sa résidence d'artiste de deux ans à la Rijksakademie Van Beeldende Kunsten à Amsterdam (Pays-Bas) en 2012-2013. En 2017, Karishma D'Souza était en résidence à Skowhegan, Maine (Etats-Unis) et en 2018 dans l'atelier collectif Concorde à Lisbonne (Portugal).

Ses œuvres ont été montrées dans de nombreuses expositions, notamment à : la Fundação Oriente de Beaux-Arts, Goa ; l'Atelier Concorde, Lisbonne ; l'Espace Dapiran Art Project, Amsterdam (Pays-Bas) ; la Fondation de l'Inde pour les Arts, Bangalore.

Elles sont présentes dans les collections publiques et privées dont : la Collection d'Art Chadha (KRC), Rotterdam (Pays-Bas) ; le Musée Central d'Utrecht (Pays-Bas) ; la Rijksakademie Van Beeldende Kunsten (Pays-Bas) ; la Direction de l'art et de la culture, Goa ; le Centre National des Arts Plastiques (CNAP), Paris (France).